

n° 2287

3886

(N)

QUELQUES REMARQUES AU SUJET DE L'IMPORTANCE DES INFLUENCES POLITIQUES  
SUR LA DECOUVERTE GEOGRAPHIQUE ET SCIENTIFIQUE DE LA CENTRAFRIQUE

Y. BOULVERT - MRP ORSTOM - Juin 1983

P. 204 83.6/1

1. PREMIERE PERIODE : LES VOYAGES INDIVIDUELS AVANT 1875.

Au milieu du XIXe siècle l'Europe fit progressivement connaissance avec le bassin du Tchad et son lac (DENHAM 1823, BARTH 1852, VOGEL 1854...), les vieux royaumes musulmans du Dar Four et du Ouadaï (EL TOUNSY 1804-1849, NACHTIGAL 1870-74...), le haut bassin du Nil (BRUN ROLLET 1856, les frères PONCET 1857-61, SCHWEINFURTH 1867-71, GESSI 1876, JUNKER 1875 à 1886...). Ces explorateurs agissent à titre individuel ; ils sont très divers. On y rencontre des lettrés arabes (EL TOUNSY), aussi bien que des chasseurs (DU CHAILLU 1850-67 au Gabon), des commerçants aventuriers (les frères PONCET) à côté de remarquables descripteurs (BARTH, JUNKER) ou de véritables scientifiques (SCHWEINFURTH)...

Ils peuvent avoir en vue, outre leur gloire propre, celle de leur pays, mais ils ne se préoccupent pas d'implanter son drapeau. D'ailleurs ils ne font que traverser le pays ; JUNKER est un des rares à recouper ses itinéraires pour les préciser.

Durant les trois premiers quarts de ce siècle, l'Afrique reste un Continent mystérieux n'intéressant, semble-t-il, que des spécialistes. Le roman de J. VERNE "Cinq semaines en ballon" (1867) fit beaucoup pour vulgariser les explorations mais il s'agit là d'une oeuvre de fiction. En dépouillant les mémoires d'explorateurs, on se rend compte que tout autre fut l'impact d'un grand reporter connu H.M. STANLEY. Combien de vocations coloniales se sont dessinées à la lecture de son premier grand récit : "Comment j'ai retrouvé LIVINGSTONE" (1874) !

2. LE TOURNANT DES ANNEES 1875-85.

Passionné de géographie, le roi des belges LEOPOLD II réunissait en 1876 à Bruxelles, les grands explorateurs du moment. Une "Association internationale africaine" était fondée invitant les "nations civilisées" à créer au centre même de l'Afrique des "stations hospitalières, scientifiques et pacificatrices". Sous prétexte de lutter contre l'esclavage et d'apporter "La civilisation", les visées expansionistes prenaient corps.



Fonds Documentaire ORSTOM  
Cote : BX14095 Ex : unique

Les remous provoqués par le second livre de STANLEY (1), relatant sa descente de l'immense cours du Congo, furent encore plus considérable. Un "Comité d'Etude du haut Congo" fut aussitôt institué et STANLEY fut chargé par le roi de créer "un vaste Etat nègre" qui serait gouverné de Bruxelles. Reste d'inconscience ou plutôt hypocrisie : un article de 1878 (2), décrivant les trois buts des explorations africaines : humanitaire, scientifique et commercial, annonçait : "coloniser est une utopie". Il est vrai que coloniser était entendu au sens : établir des colonies de peuplements (en Afrique noire).

BRAZZA, parti à l'origine sous l'égide du Comité français de l'Association Internationale Africaine de LEOPOLD II, résolut de contrecarrer le roi, en allant occuper avant STANLEY la rive droite du Congo. Les Portugais rappelaient leurs droits ancestraux sur le littoral ; la Grande Bretagne qualifiait ces droits d'"archéologiques" mais, s'appuyant sur les comptoirs de la "Royal Niger Company" occupait les vallées du Niger et de la Bénoué. En 1884, les Allemands, longtemps freinés par BISMARCK, s'installèrent avec NACHTIGAL au fond du golfe de Guinée. C'était le début de la mêlée coloniale, dite "scramble" par les anglo-saxons.

On allait enfin connaître ce que le géographe belge WAUTERS qualifiait de "dernier des grands blancs de la carte d'Afrique".

A la fin de 1884, BISMARCK convoqua les grandes puissances à Berlin pour "fixer les règles d'un nouveau droit colonial international", en clair pour dépecer l'Afrique. Suivant quelles règles pouvait-on partager le centre d'un immense continent dont on ignorait pratiquement les limites naturelles : interfluves, axes fluviaux, sans parler des populations dont peu se souciaient ! C'est ainsi que, sans en soupçonner toute la richesse, LEOPOLD II annexa le Katanga "par un grand coup de crayon vers le sud" (3). Il alla même plus loin en utilisant des jeux de cartes différents selon ses interlocuteurs et en se gardant bien de dévoiler les découvertes de ses agents, notamment l'Oubangui décelé par HANSENS en avril 1884 et remonté par le pasteur GRENFELL dès le mois de mai !

L'histoire de la découverte de cette rivière (4) correspond à la rivalité franco-belge des années 1880-90. Le cours amont ou Ouellé fut successivement rattaché au Chari, au Logone, au Congo via l'Arouwimi et même à l'Ogoué avant de l'être à l'Oubangui. Les problèmes de limites sur le 17<sup>e</sup> méridien ou le 4<sup>e</sup> parallèle s'ajoutèrent à ceux de rivières plus ou moins fictives comme la Licona-Nkoundja ou bien changeant de nom, Ubangi-Doua-Koyou pour compliquer le

(1) A travers le continent mystérieux l'Afrique 1878.

(2) Bull. Soc. belge de Géographie, 1878 p. 419-421.

(3) Cité par P. KALCK (1974) Histoire de la RCA p. 132. A noter que la carte de STANLEY (1878) porte explicitement : Katanga : mines d'or, mines de cuivre.

(4) Le problème de l'Oubangui-Ouellé ou comment fut exploré et reconstitué un réseau hydrographique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Y.B. Mars 1983 - 31 p. multigr.

géopolitique. L'hypothèse Oubangui-Ouellé formulée par WAUTERS en 1885, fut longtemps repoussé par les français qui ne tenaient pas à voir s'agrandir le domaine congolais. On était loin des critères géographiques. De même les belges cherchèrent à faire croire que le Mbomou était le tributaire le plus important de l'Oubangui. En 1894 enfin, la frontière du thalweg Mbomou-Oubangui fut adoptée mais près d'un siècle plus tard, nous ne possédons toujours aucune donnée chiffrée sur la supériorité relative du débit de l'Ouellé ou du Mbomou.

### 3. EXPLORATIONS POLITIQUES 1889-1898.

Le but premier des explorations françaises du bassin congolais vers le lac Tchad était politique. Il s'agissait de relier les possessions congolaises à celles de la Méditerranée et pour ce faire : couper la route aux anglais et aux allemands. Pour cette raison avant tout, BRAZZA, Commissaire général du Congo, choisit la voie de la Sangha (1), tandis qu'un Comité privé pour l'Afrique française (soutenu officieusement par le Sous Secrétaire d'Etat E. ETIENNE) envoya des raids vers le nord à partir de la boucle de l'Oubangui : P. CRAMPEL (1890-91), J. DYBOWSKI (1891-92) et surtout C. MAISTRE (1892-93) qui réussit à relier l'Oubangui au Gribingui et à la Bénoué. Réciproquement, le lieutenant du vaisseau MIZON, partant de la Bénoué, gagna l'Adamaoua puis la Sangha. BRAZZA envoya également PONEL (1892-93), puis CLOZEL (1894) (2) vers le nord, mais sa marche prudente, s'appuyait sur la création de postes.

Pendant ce temps, les belges détournaient l'attention grâce à l'action d'un géographe comme WAUTERS ou de leurs agents en France, comme le journaliste H. PERCHER, dit HARRY ALIS (3). Sans le crier sur les toits, les agents belges étendaient leurs implantations vers le nord et l'est à partir du Mbomou. En 1894, ils étaient parvenus à installer une ligne de postes sur le pourtour du Bahr el Ghazal (NILIS-LA KETHULLE) et même sur le haut bassin du Chari (HANOLET).

(1) En mars 1890, la mission CHOLET ne fut guère remonter la Sangha en amont d'Ouessou par suite des basses eaux. Comment expliquer sinon pour des impératifs politiques de vitesse, que BRAZZA envoya à la même période deux missions séparées l'une fluviale (GAILLARD), l'autre terrestre (FOURNEAU) pour prolonger les explorations au nord d'Ouessou, alors qu'en attendant quelque temps le vapeur pouvait emmener directement la mission FOURNEAU jusqu'en amont de Nola, au lieu de la laisser piétiner plus d'un mois dans la forêt dense humide de la Sangha !

(2) Comme l'écrit abruptement CLOZEL, lorsqu'elle quitta Marseille en décembre 1893 le but premier de la mission était politique : "tracer le plus à l'ouest et le plus au nord possible de nos établissements de la haute Sangha, un nouvel itinéraire à opposer aux prétentions allemandes". Ce n'est qu'en juillet 1894 à Berbérati qu'il apprit la Convention du 4 février 1894 fixant la frontière avec le Cameroun, ce qui l'obligea en accord avec BRAZZA à chercher un nouvel axe d'exploration vers le nord-est.

(3) Un des fondateurs à Paris du Comité de l'Afrique française, stipendié par le souverain depuis 1891. Le 1er mars 1895, il fut tué en duel par le capit. LE CHATELIER qui l'avait accusé d'être à la solde de LEOPOLD.

Il faudra attendre 1906 pour avoir quelques détails sur cette dernière expédition.  
(1).

De la même façon, tandis que les raids vers le Tchad et la Bénoué donnaient lieu à de multiples conférences, articles ou récits de voyage, les menées française vers le bassin du Nil furent d'abord entourées de secrets. Seuls des entrefilets annoncèrent le départ du pharmacien LIOTARD pour une "mission scientifique" puis du capitaine MARCHAND pour prendre le "commandement d'une compagnie de tirailleurs". Tandis que ce dernier marchait vers Fachoda, E. GENTIL par un autre raid audacieux, descendait en barque le Gribingui et le Chari avant d'atteindre le lac Tchad.

Alors que sans publicité, LIOTARD puis ROULET avaient étendu la pénétration française sur tout le Bahr el Ghazal, l'affrontement diplomatique de Fachoda ramena en 1883 la frontière sur l'interfluve Congo-Nil. Quelques reconnaissances (PRINS 1901, Cap. JACQUIER 1907, Cap. MARTIN 1911, Cap. MODAT 1911) tentèrent bien de reconnaître cet interfluve mais il faudra attendre 1923 pour qu'il soit délimité par la mission franco-anglaise GROSSARD-PEARSON (2) !

#### 4. INTERET SCIENTIFIQUE DE CES EXPLORATIONS.

Parmi tous ces explorateurs de la Centrafrique, seuls trois noms subsistent (3) : BRAZZA, MARCHAND et GENTIL... Pourtant si l'on excepte le rôle primordial de BRAZZA, coordinateur et explorateur lui-même de la Sangha, l'importance scientifique des explorations des deux autres apparaît très réduite. C'étaient avant tout des politiques et des "fonceurs". De leur oeuvre, subsiste surtout le travail topographique de leurs adjoints : DYÉ, BRUEL... En "dépouillant" les récits de BRUNACHE, D'UZES, de GENTIL, on sent bien le reproche fait à l'agronome DYBOWSKI : il ne faisait que du travail scientifique au lieu de courir vers le Chari. Effectivement ses adjoints piaffaient d'impatience à le voir amasser de multiples collections zoologique, botanique, et ethnographique. Il décela la zonation phytogéographique et insista sur les potentialités agronomiques de chaque zone. Il ramena même les premiers échantillons géologiques du pays.

L'exploration scientifique n'étant pas le but primordial de ces expéditions, leur intérêt est inégal. Il importe d'abord de bien positionner les itinéraires, ce qui est souvent très difficile faute de repères naturels identifiables. Les militaires notamment pouvaient être de bons topographes,

(1) Explorateurs méconnus de l'Est Centrafricain : II Explorateurs belges dans l'Est de la Centrafrique (1891 - 1894) - Y.B. mai 1983. 7 p. multigr.

(2) Curieusement pour une mission de délimitation les cartes française et anglaise diffèrent dans le détail : cf Un problème historico-géographique : Interfluve Congo-Nil ou escarpement de la surface centrafricaine sur le piémont nilotique - Y.B. déc. 1982. 9 p. multigr.

(3) Dictionnaire encyclopédique Hachette 1979.

ils n'étaient pas forcément cartographes. La plupart des explorateurs manquaient de formation scientifique (1). Cependant s'ils étaient observateurs et s'ils réussissaient à transcrire leurs observations (2), celles-ci restent précieuses. La plupart des itinéraires d'explorations n'ayant jamais été repris. Leurs observations de terrain reprennent et complètent les nôtres.

#### 5. MISSIONS COMMERCIALES ET SCIENTIFIQUES.

Contrairement aux officiers de l'Etat Indépendant très au fait, certains trop, de l'intérêt commercial de l'ivoire, du caoutchouc, du café, de la gomme... les explorateurs français, politiques ou militaires, se sont en général peu intéressés aux problèmes économiques. Ils semblent d'ailleurs n'y avoir pas été poussés par leur gouvernement. Ce n'est qu'en 1828 que LIOTARD parvint à attirer une mission officielle de prospection économique. Contrairement à leurs prédécesseurs qui confondaient vigueur de la végétation et fertilité naturelle, les rapports de BONNEL de MEZIERES (1901) et COLRAT de MONTROSIER (1902) formulèrent les prévisions les plus pessimistes sur le commerce futur de l'Afrique centrale.

Les limites du territoire atteintes : une seule mission scientifique fut envoyée par le gouvernement : celle du botaniste A. CHEVALIER (1902-1904). Selon les instructions ministérielles, son programme, plus économique que politique d'ailleurs, était singulièrement vaste :

- explorer des contrées nouvelles (entre Ndélé et le Lac Tchad),
- étudier les productions agricoles ("culture de fruits tropicaux et de diverses plantes à caoutchouc") et forestières de l'Afrique Centrale ainsi que la faune, la flore, la constitution géologique ("déterminer la composition du sol au point de vue minier et minéralogique")... en un mot toutes les ressources économiques de la région en vue du développement commercial et industriel... sans oublier l'état social des indigènes ! Le tout à quatre, en quinze mois !.

Une seconde mission s'intitule scientifique : celle du commandant LENFANT (1906-1907). Elle "débrouilla" le réseau hydrographique complexe du massif de Yadé et représente la première étude régionale en Centrafrique. Il ne faut pas oublier que cette région était frontalière avec le Cameroun allemand : cette mission topographique restait, comme son chef, politico-militaire.

- (1) CLOZEL s'intéressait à la topographie et à l'ethnographie ; il était piètre naturaliste à côté de son adjoint le docteur HERR.
- (2) Absorbé par ses tâches d'organisateur, le pharmacien-gouverneur LIOTARD n'a pratiquement rien rédigé sur la Centrafrique ; heureusement il n'en a pas été de même de son adjoint CUREAU. Pourquoi les rapports de l'administrateur PERDRIZET sont-ils restés manuscrits ? Ne serait-ce pas parce qu'ils contredisaient ceux de son prédécesseur CLOZEL selon lequel l'Ouham navigable, était la meilleure voie d'accès au Tchad.

Si la région ouest de Centrafrique fut une des mieux étudiées par les topographes, c'est en raison des fluctuations, sur plusieurs centaines de kilomètres de profondeur, de cette frontière camerounaise (cf Conventions de 1885-1908-1911 et Missions de délimitation : MOLL - PERIQUET). Ces impératifs politico-stratégiques expliquent que ces régions furent les premières pourvues de cartes à 1/500.000e (PERIQUET 1908).

Inversement l'hinterland, séparant la Sangha du coude de l'Oubanghi, reste à l'écart des axes d'exploration et donc mal connu. C'est ce qui explique que la Bali resta considérée comme le cours supérieur de la Likouala aux Herbes jusqu'en 1901 où DESSIRIER de PAUWEL vérifia qu'il s'agissait du cours amont de la Lobaye. De la même façon, l'Ouham fut successivement rattachée au Gribingui, au Logone, au Bahr Sara, à l'Ombella et à la Mpoko avant qu'HUOT et BERNARD (1901) ne relie le Chari à la Sangha. De nos jours, les atlas ignorent encore que l'Ouham constitue le cours supérieur du Chari (1), GENTIL (gouverneur) et son adjoint BRUEL (historiographe officiel) ayant accrédité l'idée que le Bamingui était le cours amont !

Un dernier exemple montrera la primauté du politique sur les scientifiques avant 1914. Une importante expédition scientifique traversa la Centrafrique en 1910-1911 : elle était allemande ! Après une première traversée de l'Afrique Centrale en 1907-1908, le duc de Mecklenburg obtint l'autorisation de conduire une expédition scientifique en Afrique Equatoriale française. Cette expédition se subdivisa en Centrafrique : le groupe principal étudia l'interfluve Tomi-Gribingui avant de gagner le Tchad par le Chari. Un second groupe (avec le botaniste MILDBRAED)(2), gagna le Sud Cameroun, via la Sangha, tandis qu'un troisième groupe (avec les capitaines VON WIESE et KAISERSWALDAU) rejoignait le Bahr el Ghazal via l'Oubangui-Mbomou. Quel que soit l'intérêt du récit et des cartes ethniques rapportés par cette expédition, il est clair que son objectif principal, bien que caché, était de relever les potentialités du territoire (en vue de son annexion ultérieure)(3). D'ailleurs quelques mois plus tard, l'Allemagne obtenait la cession de l'ouest centrafricain avec les vallées de la Sangha et de la Lobaye !

## 6. ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ?

On est un peu effaré de voir qu'au début de ce siècle, le gouvernement, tout comme l'opinion publique, considérait la phase d'exploration terminée parce

- (1) Une erreur géographique à corriger : le cours amont du Chari n'est ni le Bamingui, ni l'Aouk mais l'Ouham-Bahr Sara. Y.B. nov. 1982. 11 p. multigr.
- (2) A noter que MILDBREAD effectua une reconnaissance botanique du "New Kamerun" suivant l'axe Koundé-Bouar-Bozoum de mai à juillet 1914. Ses derniers relevés sont encore plus influencés par la politique ! Il les effectua alors qu'il est emmené comme prisonnier de guerre de Garoua à Léré et Bongor, en juin-juillet 1915!
- (3) Cf p. 70 in Cap. DEVAUX. Deux ans dans le Haut-Oubangui (1913). 78 p.

que le réseau hydrographique et les interfluves avaient été peu à peu reconstitués (1). On considérait que la phase d'exploitation pouvait lui succéder immédiatement alors que l'on n'avait pas inventorié les potentialités du sol et encore moins du sous-sol.

Selon un rapport officiel de 1906 (2), l'organigramme administratif du Congo français (qui deviendra l'AEF en 1910) est ainsi constitué.

Organisation :

- I - politique et administrative,
- 2 - financière,
- 3 - judiciaire,
- 4 - militaire,
- 5 - des services divers, eux-mêmes subdivisés en :
  - a) santé,
  - b) travaux publics,
  - c) postes,
  - d) de l'imprimerie officielle,
  - e) police,
  - f) divers,
  - g) instruction,
  - h) cultes.

Ce n'est qu'à la fin de (f) divers après : enregistrement, conservation de la propriété, service topographique, sociétés concessionnaires que l'on trouve : service de l'agriculture avec un agent de cultures pour un territoire de 2.500.000 km<sup>2</sup>!

Après 1920, des prospecteurs, belges au départ ; recherchent l'or puis le diamant mais ce n'est qu'en 1931 que fut créé le Service des Mines d'AEF (avec J. LOMBARD et V. BABET). Il faudra attendre la fin de la guerre 39-45 pour voir l'Etat entreprendre la cartographie géologique de reconnaissance à 1/500.000e et créer des instituts de Recherches spécialisés : ORSTOM, IRCT, IFCC.....

(1) Et encore, les Sociétés Concessionnaires se répartissaient les bassins fluviaux en ignorant leur étendue relative (cas du bassin de la Mpoko qui aurait plus de doublé si le bassin s'y était rattaché) !

(2) L'expansion coloniale au Congo français (Exp. coloniale Marseille 1906). F. ROUGET.